



LES FÊTES JUBILAIRES A TROIS-RIVIÈRES

Grâce à l'obligeance d'un artiste de talent et ami du MONDE ILLUSTRÉ, aux Trois Rivières, M. P. E. Pinsonneault, nous pouvons publier encore cette semaine un couple d'illustrations pour parfaire le texte, déjà si joliment et complet, de "Témoin". — Du chœur de la cathédrale nous ne dirons rien : ce que nos lecteurs en ont vu dans la première partie de l'intéressante chronique suffit à les édifier. Le groupe que reproduit notre seconde héliogravure mérite encore davantage l'attention. L'Eglise catholique du Canada français a là, presque, la fleur de ses représentants. Suffit d'y remarquer, au premier rang, Mgr Lafèche, le digne fêté, ayant à sa droite NN. SS. Fabre et Moreau et monsignor Caron, le cinquantenaire, à sa gauche, NN. SS. Duhamel et Lorrain, et parmi les premiers, à l'arrière plan, messignors Routhier, Paquet, Tanguay, les chanoines Boucher, Racicot, le R. P. Lacombe, et autres.

C'est un groupe historique, qui restera. — J. ST. E.

M. LOUBET

M. Loubet, ministre de l'intérieur, président du conseil, est sénateur du département de la Drôme. Il est né à Marsanne, dans la Drôme, le 31 décembre 1838. Il était avocat et maire de Montélimar, lorsqu'il se présenta à la députation, comme candidat républicain, le 20 février 1876. Elu à la presque unanimité des suffrages, il fut réélu dans les 363, le 14 octobre 1877, puis en 1881. Aux élections sénatoriales de 1885, il entra à la Chambre haute. Secrétaire du Sénat en 1887, il fut nommé ministre des travaux publics, à la fin de la même année, dans le cabinet Tirard.

Président de la commission sénatoriale des finances, M. Loubet a pris part à de nombreuses discussions tant à la Chambre qu'au Sénat ; il s'est fait la réputation d'un homme de haute valeur intellectuelle et morale et a su conquérir l'estime de tous ses collègues du parlement.

S. E. LE CARDINAL MERMILLOD

Le cardinal Mermillod est mort à Rome le 23 février.

Mgr Gaspard Mermillod était né à Carouge, près de Genève, en 1824. Après avoir prêché à diverses reprises à Paris, notamment en 1862 et 1863, prononcé à Orléans, en 1863, le panégyrique de Jeanne d'Arc et fait à Lyon des conférences en 1864, il fut appelé à la cure de Genève, et, peu de temps après, nommé grand vicaire de l'évêque de Lausanne et évêque *in partibus* d'Hébron.

Il se signala comme partisan de l'infaillibilité du Pape.

Le canton de Genève, où l'évêque de Lausanne avait donné pleins pouvoirs à Mgr Mermillod, déclara en 1871, par l'organe de son conseil d'Etat, qu'il ne reconnaissait pas l'autorité de cet évêque.

Mgr Mermillod continua, néanmoins, d'exercer ses fonctions épiscopales. Son traitement de curé de Genève fut supprimé. Le Pape institua alors un vicariat apostolique de Genève. Le conseil d'Etat annula cette décision et le Conseil fédéral suisse, devant la résistance de Mgr Mermillod, l'exila de Suisse.

En 1883, Mgr Mermillod fut nommé évêque de Lausanne, avec autorité sur Genève, et put prendre possession de son siège.

Il fut nommé, il y a peu de temps, archevêque de Fribourg, qui est le seul archevêché de la Confédération helvétique, et fut, à cet occasion, revêtu de la pourpre cardinalice.

C. G.

LES TROUBLES DE BERLIN

Les troubles qui, pendant trois jours, ont donné à Berlin l'aspect d'une ville en révolte, ont produit une vive impression dans toute l'Europe ; ils ont semblé n'être que le prélude d'incidents plus graves, et on est amené à croire, en effet, que l'Allemagne traverse en ce moment une crise redoutable.

On sait que les troubles ont été provoqués par les ouvriers sans travail, qui ont parcouru les rues de la capitale de la Prusse en criant : " Du pain ! Nous voulons du pain et de l'ouvrage ! Vive le prolétariat ! "

Depuis longtemps, de nombreux meetings avaient lieu dans les quartiers populeux de Berlin : étroitement surveillés par la police, rien de ce qui s'y disait n'avait paru leur donner une grande importance, lorsque, le 27 février, le bruit se répandait tout à coup, jetant la panique dans la ville et l'alarme jusque dans le Parlement qui délibérait, que des bandes s'organisaient, pillant leurs magasins et descendant des faubourgs dans l'intérieur de la cité pour mettre tout à sac.

D'abord, la police et les troupes furent impuissantes à disperser les manifestants, et il fallut de nombreux renforts pour les chasser ; d'ailleurs, à peine avaient-ils quitté un point qu'ils reformaient leurs groupes à quelques pas de là.

C'est surtout autour du Palais de l'Empereur que la foule s'était massée, et son exaspération, loin de se calmer, ne faisait qu'augmenter à chaque charge nouvelle de la police ; les vociférations partaient de tous côtés, les clameurs étaient incessantes.

Subitement, la nouvelle circula que l'Empereur allait sortir du Palais pour se rendre à la promenade. Une forte bousculade se produisit. Et dès que l'Empereur parut à cheval, accompagné d'un aide-de-camp et escorté de soldats, de véritables hurlements se firent entendre. On entendait le cri : " Arbeit ! Arbeit ! " (Du travail ! Du travail !) Des sifflets retentissaient. A peine quelques acclamations clairsemées, aussitôt recouvertes par un ouragan de clameurs hostiles.

L'Empereur avançait difficilement, cerné par la foule.

Les agents opérèrent une marche en avant et repoussèrent les manifestants, qui opposaient une résistance désespérée et qui, se rejetant dans les rues avoisinantes, brisaient les devantures des magasins.

L'Empereur, très pâle, très nerveux, s'efforçait de paraître calme, mais les cris des émeutiers lui faisaient cortège. Il avait pensé que sa présence suffirait à calmer les mutins, et voilà qu'il était obligé de se rendre compte que les Prussiens se révoltaient contre lui. Arrivé sur l'Allée des Tilleuls, — la principale promenade de Berlin, — il dut faire appel à la police : une nouvelle charge fut opérée pour le dégager et il reprit au galop le chemin du palais impérial.

La répression a été des plus énergiques, et non-seulement les émeutiers, mais des passants ont été fort maltraités. Des cris de douleur s'élevaient de toutes parts. Par terre, gisaient de nombreux blessés, étendus dans les flaques de sang qui rougissaient la chaussée ; beaucoup d'entre eux ont dû être transportés dans les hôpitaux et quelques uns sont en danger de mort.

Quant aux arrestations opérées, leur nombre dépasse plusieurs centaines ; il a fallu que les agents barrassent les rues et poursuivissent les manifestants jusque dans les caves des maisons.

Dans toute la ville, les postes de police et de troupes ont été doublés.

L'incident le plus grave s'est produit près de la rue des Invalides. Des agents chargeaient un groupe de promeneurs qui s'était réfugié sous une porte cochère, lorsqu'une bouteille remplie de pétrole fut lancée d'une fenêtre. Elle tomba au milieu des agents sans blesser personne. Immédiatement, la rue fut barrée, et une dizaine d'agents entrèrent dans la maison pour découvrir le coupable, mais ils n'y parvinrent pas.

On ne se sent à son aise que là où l'on se sait à sa place.

NOTES ET FAITS

AU REVOIR DANS L'AUTRE MONDE !

Lorsque le cardinal Mermillod, dont nous publions aujourd'hui le portrait, se rendit au Vatican pour la dernière fois, il sentait que sa fin était proche, il dit au pape :

— Très Saint Père, je viens prendre les commissions de votre Sainteté pour l'autre monde.

Léon XIII lui répondit :

— Eminence, priez le Maître d'envoyer à son Eglise des serviteurs aussi sûrs que vous.

L'entretien fut, paraît-il, des plus touchants, car la personne qui donne ces détails ajoute que le cardinal, condamné par les médecins, quitta Léon XIII en lui disant :

— Au revoir dans l'autre monde.

Léon XIII, très ému, ajouta, en embrassant le cardinal :

— A bientôt.

* * * *

L'ÉLECTRICITÉ ET LA CÉRAMIQUE

L'Electricien fait connaître un procédé qui permet de reproduire ces belles colorations rouge cuivre dont les anciens céramistes chinois semblaient avoir emporté avec eux le secret. C'est l'électricité qui est venue, cette fois encore, au secours de la céramique. Les vases sont peints avant la cuisson, puis portés dans un poêle à vapeur où s'accomplit l'oxydation qui donne le ton de flamme caractéristique. Puis, sur la décoration, on dépose par voie galvanique une couche d'argent. L'objet est ensuite soumis à une chaleur convenable. Enfin, le ciseleur et le graveur achèvent l'œuvre. Il semble que, dans ce nouveau genre de poterie, il y a combinaison entre le métal et la porcelaine.

* * * *

MANGEUR DE VERRE

Mangeur de verre ! le fait est bien extraordinaire, mais il n'en est pas moins réel, affirme-t-on.

Il y a des gens qui croquent et avalent du verre par plaisir. Rien ne semble plus dangereux. Une série de petits morceaux pointus comme des débris de verre ne doivent pas cheminer commodément dans nos organes, et devraient percer les membranes et les tuniques intestinales, etc. Quoi qu'il en soit, les faits sont les faits, et il faut s'incliner devant eux. Un lecteur du journal *La Nature*, M. Daniel Augé, a écrit à ce journal pour lui signaler un mangeur de verre à Francfort-sur-Mein. Il s'agit d'un nègre qui se fait appeler Vitreo et dont on exploite le talent spécial. Il se présente devant le public en habit noir et annonce aux spectateurs qu'il va faire en leur présence un repas composé des choses les plus extraordinaires. On apporte alors une table fort bien servie, sur laquelle se trouvent des assiettes contenant les matières les plus invraisemblables, telles que charbon de bois, charbon de terre, coque, morceaux de plâtre, pipes en terre, cuillers d'étain, vieux souliers, etc.

Le nègre mange un peu de tout cela d'un air visiblement satisfait ; puis il demande au public de lui donner une tasse de café et après avoir brisé celle-ci, il en mange un morceau en le cassant avec ses dents. Ce n'est pas tout. En guise de petit verre de vieux vin, ce dîner singulier est arrosé par des verres de pétrole. Au dessert, Vitreo prend le verre de la lampe et il en mange une partie. On entend dans toute la salle le craquement caractéristique et agaçant de la porcelaine ou du verre brisé sous les dents. Aucune supercherie n'est possible du reste, puisque tout le monde peut monter sur la scène et suivre chacun des mouvements de l'opérateur. Quand il a fini son repas, pour bien montrer que le verre ou la porcelaine ne lui causent aucun dérangement interne ou externe, Vitreo fait apporter un immense plateau rempli de vieux seaux de bouteilles et de débris de verre de toute espèce, et après s'être déchaussé, il se livre sur ce tapis d'un nouveau genre, à une danse absolument surprenante, qui fait frissonner les spectateurs. Ces exercices sont renouvelés chaque soir et le sujet a l'air de jouir d'une parfaite santé.